

### Les lieux où je vis ma foi :

Je vais dans un groupe de prière, quelqu'un m'amène en voiture, c'est loin de chez moi. Le dimanche, je vais à ma paroisse, c'est plus proche de chez moi, mais je n'ai pas trop de contact avec les gens. **On se rencontre pas** : à la fin de la messe chacun part. Ceux qui se connaissent parlent entre eux mais si tu connais pas, tu peux pas parler.

En priant chez moi, dans ma chambre. Tous les soirs je mets une bougie. J'ai un frère qui est dans le coma en ce moment. J'ai prié beaucoup, beaucoup. Il est sorti du coma et va aller dans une maison de repos.

Je vais souvent prier à la paroisse ou chez moi ou au Sappel. Il y a une personne aussi qui vient à la maison pour faire des prières.

Les Eclésiastes (groupe de partage et de prière) dans ma paroisse, le Sappel. Dans la journée, **quand je regarde quelqu'un ça me rappelle Jésus**.

Je vais prier à la paroisse. Quand je bouge en dehors de Lyon, je vois une église, je m'arrête, je vais prier, dans toutes les églises.

Les églises, c'est les maisons de Dieu, pour prier et aller mieux. C'est là où on pratique.

Sur ma trottinette ! Un lieu spécifique pour une prière, il n'y en a pas. **Tout lieu est apte à la prière du moment où c'est calme**, paisible et tu peux faire une introspection et aller vers Dieu. À part l'église qui est là pour ça, on peut dans la nature, même sous la douche. Je vis ma foi dans mes témoignages pour parler de ma foi, de moi, de Dieu, partout où j'ai pu le faire. Puis au bout d'un moment j'en ai eu marre et j'ai dit qu'il n'y avait pas que moi qui pouvais témoigner.

Il y a un endroit où j'ai vécu ma foi, **c'est en prison**. Avant que j'aille en prison je ne priais pas, j'allais pas à l'église même si je croyais en Dieu. Ma mère s'est fait baptiser, ça faisait plus comme avant, elle voyait les choses bien. Elle m'en a parlé au parloir, elle m'a dit « faut parler au Seigneur ». Et comme j'étais seul dans ma cellule, j'étais enfermé et j'ai commencé à avoir la foi. Une fois j'ai fait une rando pour le cancer du sein, on priait pour elles.

Au groupe de partage de la Pierre d'Angle. Y'a une union entre nous, un partage. **C'est pas seulement dans la prière qu'on est réunis**. S'il y a un malade, on s'appelle. **Je me suis sentie accueillie**, c'est pas facile à me comprendre parfois avec l'accent, et j'ai été acceptée telle que j'étais.

À travers le Secours Catholique, le conseil de quartier, les Petits Frères des Pauvres, les Restos du coeur et au centre social. Je me retrouve à travers le bien **en m'occupant de l'autre**. Les retraites. Il y a des choses très très fortes qui se passent.

Je ne vais pas à l'église. Mon église, c'est le Sappel, la Pierre d'Angle et le Secours Catholique. Découvrir les différentes manières de prier me réchauffe mon coeur. **Dans ces coins-là on n'est pas jugés**, on est respectés.

Avec le réseau St Laurent. Lourdes, c'est un lieu où je vis ma foi à fond.

Je ne vais pas à la paroisse à cause des mes appareils auditifs, ça résonne. Je ne fais pas ce que je veux.

Dans le quartier, autour de la paroisse, tous les mercredis on a les jeux. **Ma maison**, c'est un lieu pour moi, aussi ma voisine. Peut-être que pour elle ce n'est pas religieux, mais pour moi c'est quelque chose avec ma foi. On se téléphone, on s'aide, on se rend service.

### Comment je vis ma place :

J'essaie d'être participative dans ma paroisse : participer, comprendre et interpréter les liturgies pour mieux connaître et faire grandir ma foi. Je me sens intégrée, on a tous besoin des uns et des autres. Je veux connaître de plus en plus, j'approfondis. Je pense que j'apporte, tout le monde apporte. Je suis joyeuse, gaie. J'en parle à des amies qui me demandent. **C'est pas trop facile de témoigner**, mais le rôle c'est ça aussi : participer, élargir l'Église.

Une mendiante au Carrefour Market me demande toujours comment ça va, « ça va, et vous ? ». Je lui demande aussi comment elle va des fois. Juste parler, comme ça ; c'est pas en argent, monétairement, mais **un sourire, un bonjour**.

**À la paroisse** j'essayais de faire ma place mais les gens ils étaient mauvais, **il fallait faire comme ils voulaient, j'étais rejetée, je me sentais écartée**, j'arrivais pas à parler avec eux, j'arrivais pas à m'ouvrir. J'ai dit : c'est aussi comme nous on veut, on veut apporter. Mais on m'a jamais laissé l'opportunité de le faire. Au Sappel je peux m'ouvrir, parler. Le Sappel m'a ouvert les portes, la parole de Dieu.

Le prêtre est gentil mais on n'a pas trop échangé car il n'a pas le temps, il court, il est demandé, c'est comme l'évêque, il est très demandé. À chaque fois c'est le temps, on est tous pris et on n'a **pas le temps de voir la personne profondément**, de voir si on peut faire quelque chose pour elle. J'aimerais bien me projeter vers ça.

Je me sens bien au Sappel, ça fait 25 ans que je suis là-bas. Il y a des choses que je ne faisais pas avant et maintenant je le fais : la danse, la parole incarnée, la gestuation. Avant je parlais pas devant tout le monde et **maintenant je parle**.

Ma paroisse, quand j'y vais c'est avec mes voisins. Je ne me sens pas rejetée, je me sens bien. Je me sens intégrée quand je vais avec quelqu'un, la première fois.

Moi je me sens partout à ma place, après les gens ils sont pas obligés de m'accepter. A Lyon, c'est la première fois que je me suis senti bien chez moi, chez moi, chez moi ! Dans ma paroisse et aussi à mon boulot. **Si je viens pas** pendant 3 ou 4 fois à la messe, **ils s'inquiètent**.

Dans ma paroisse, **je me sens accueilli**, pas comme un disciple, mais **du côté de Jésus**, Jésus comme un grand frère ; comme un père (j'ai perdu le mien). Mais ma place, c'est auprès de Jésus.

Dans mon ancienne paroisse j'étais bien investie : j'allais à la messe, je passais la quête, on tenait une petite bibliothèque de la paroisse. Je tenais la permanence avec une autre. Dans ma nouvelle paroisse, ma place c'est une personne qui va à la messe et c'est tout, au milieu de la foule. On ne se rencontre pas : à la fin de la messe chacun part et **ceux qui se connaissent parlent entre eux**. **Si tu ne connais pas, tu peux pas parler**. Dans mon groupe de prière je me sens actrice dans l'église : une fois par an on fait l'animation de la messe. Avec mon groupe de partage je me sens à côté de Jésus, en priant pour les autres.

Aujourd'hui j'ai le sentiment de **ne pas mériter la place dans laquelle je suis** : être un peu celui qui s'occupe d'autrui. J'ai l'impression que je fais cela pour me laver et devenir plus blanc : à travers ce que je fais de bien, je me pardonne le mal que je peux faire.

Quand on va dans les églises on est souvent seul, et on est tous ensemble à l'arrivée.

Ma place, elle est dans le Seigneur Jésus qui m'a sauvé, dans l'adoration à l'église. Je fais aussi le chapelet. J'aime beaucoup mes amis, chrétiens et non chrétiens. Ils ne vont pas à l'église mais ils sont là **comme des bons samaritains**. Leur exemple, ça me fait fortifier dans ma foi.

### **Qui m'a aidé à venir et à rester ? J'ai aidé quelqu'un à rester ?**

Je me suis inscrite au groupe des Ecclésiotes par les papiers à l'église, pour m'insérer. Ça ne m'a pas fait peur. Le prêtre de l'époque me donnait des psaumes à lire et ça me facilitait la tâche parce que c'était écrit en gros. J'ai des problèmes pour lire. Le groupe des Ecclésiotes m'a fait connaître le Sappel. Avec le nouveau prêtre, c'est moi aussi qui suis timide. Il y a des groupes à l'église, même pour faire la quête, **on dirait qu'il sélectionne un peu**.

Quand je suis revenue sur Lyon j'ai poussé à nouveau la porte de la paroisse : je voulais faire quelque chose pour elle. J'ai pu faire ma confirmation. **Comme ça s'est mal passé, j'ai refermé la porte**. Là **je suis revenue**, quelque chose qui brûlait là, à l'intérieur : il faut pas rester dehors, il faut aller dans la maison de Dieu. Mon mari est pas baptisé, il souhaite peut-être le faire, et ma fille j'espère, par la suite.

Moi on m'a surtout empêché de ressortir ! **On est venu me tendre la main** dans une église vraiment réellement. C'est mon meilleur ami, il a vu ce que je voulais vraiment faire en arrivant à Lyon : reprendre une vie normale, renaître. Je n'ai jamais connu, à part la personne qui m'a élevé,

une personne aussi proche de moi. J'ai avancé grâce à lui et ça m'a permis d'avancer avec d'autres personnes.

Moi, c'est les sœurs du Prado **qui habitaient dans mon immeuble**, on faisait l'ACE ensemble. J'ai fait venir mon cousin et sa femme.

Un endroit où j'ai vécu ma foi, c'est en prison. Avant que j'aie en prison je ne priais pas, j'allais pas à l'église même si je croyais en Dieu. Ma mère s'est fait baptiser, elle voyait les choses bien. Elle m'en a parlé au parloir. Comme j'étais seul dans ma cellule, j'étais enfermé, j'ai commencé à avoir la foi. **J'ai lu les versets de Jean**, ça m'a touché, ça m'a fait du bien et **j'ai compris qu'il y avait une force divine**.

C'est **ma grand-mère**, elle était très croyante, elle aidait les prêtres à l'église, on était plus en contact avec les personnes.

**Ma mère** très pratiquante m'a donné le goût de la religion, de la prière et un immense plaisir d'aller à la messe. On a commencé à dire le chapelet avec des chants, je suis sorti de là totalement retourné. Ma mère a été inspiratrice, elle s'est occupée des autres depuis toute petite. A table elle **traduisait concrètement la part du pauvre** : elle donnait ce qu'on mangeait, jamais de vin. Elle allait à la messe tous les dimanches.

Des fois je vais à l'église avec **ma voisine**, à St Polycarpe ou autrement on va vers la rue Hénon. Ma voisine m'a dit : Chantal, cette année, je veux que tu viennes avec nous à l'église. C'est Pascale de la Pierre d'Angle qui m'a fait aller à l'église au début.

**Est-ce que je connais des personnes dans aucun lieu d'église et qui manquent, que j'aimerais voir ?**

Un jeune brancardier qui s'occupait de moi à l'hôpital. Il vient plus. Peut-être parce qu'il a déménagé ? Il manque. Mon cousin manque aussi depuis qu'il est avec sa femme. Je le vois plus.

Moi j'aimerais que **mon père** revienne à l'église. Il se détourne de Dieu, il m'a dit qu'il priait plus avec tout ce qu'on lui a dit qui s'était passé dans l'église. **Il s'est refermé sur lui-même**. Ma cousine, du jour au lendemain elle a quitté l'église. C'est très difficile de remotiver. Je leur dis ce que je vis, que je suis accueilli, comme une deuxième famille, ça les intéresse pas plus que ça, mais ils sont contents pour moi. Ma maman et ma grand-mère m'ont donné la foi toute petite. C'est dur quand c'est les plus proches autour de nous qui veulent plus aller à l'église. C'est pour ces histoires de pédophilie, ils ont plus confiance.

Moi je voudrais que ce soit mon frère qui vienne. Je lui raconte mais ça l'intéresse pas Dieu. J'aimerais bien que la fille de ma voisine vienne, je vais essayer de lui en parler, elle a 20 ans.

Moi je connais plein de personnes à la rue. Ils viendront pas, même si je leur explique et je les invite après. Ils sont invités à venir à l'église, tu rentres et tu sors comme tu veux, si tu veux passer, c'est ça qu'est super. C'est pour ça qu'**une église peut être partout**. On l'a matérialisée mais **c'est avant tout un regroupement de personnes**. Je n'oblige jamais personne.

Mes propres idées, mes propres convictions, je les raconte quand je suis avec des potes. L'Église, c'est pas bête. Mais je connais pas grand monde. Peut-être un jour **en connaissant mieux la parole de Dieu**, il y en aura d'autres qui viendront.

**Moi j'ai mis une personne debout**. Elle est restée un an à l'hôpital psy, elle ne croyait pas, elle se laissait mourir. J'ai prié et j'allais tous les soirs là-bas. Petit à petit ça allait mieux, je l'ai fait sortir de sa chambre. **Ça m'a pris à peu près un an**, ça a été progressif. Elle est ressortie de sa boule. On m'a dit que je l'ai fait revivre de nouveau.

Si les églises devaient évoluer, ce serait une perfection où on pourrait amener des gens encore plus pauvres que nous. J'ai discuté avec un monsieur assis par terre, je lui ai demandé s'il était croyant. Il m'a dit : la foi ne m'a jamais rien donné. Je lui ai dit : s'il y avait un espoir d'être accepté dans l'Église, vous iriez ? Il m'a dit oui si on m'accepte aussi avec mon chien. **L'église on y va pour prier, non pas pour te détailler**.

Ma sœur, j'aimerais qu'elle soit sur le chemin, pour moi elle ne sort pas assez.

Une grande amie qui a eu un accident et qui s'est retrouvée en fauteuil roulant.

Les gens qui passent devant l'église quand le mercredi **on sert le café, le jour du marché**.

Ça me fait rappeler trois filles que je connais qui ont voulu connaître le chemin de Jésus. J'essaie de témoigner, j'essaie de les pousser. Ça me fait plaisir de leur faire connaître, leur montrer le chemin.